



“...En un seul corps”

La mission d'Orient à l'Assomption



## ***LETTRE du Supérieur général***

*À la Commission d'aide au gouvernement pour la Mission d'Orient,  
Au P. Benoît Grière, Provincial de France, responsable de la  
Mission,  
Au P. Bernard LeLeannec, délégué du Provincial pour la Mission,  
À tous nos frères et sœurs actuellement en mission en Orient,  
Aux Assomptionnistes, pour qui cette Mission est un élément  
constitutif de leur identité religieuse,  
Aux Oblates Missionnaires de l'Assomption (avec la permission de  
leur Supérieure générale)*

On raconte que Vladimir, le prince de Kiev, mécontent des coutumes païennes, envoya des délégués à l'étranger pour étudier la doctrine et les traditions d'autres croyants. De retour au pays, ils firent savoir à leur souverain que c'était à l'église de Sainte Sophie, à Constantinople (et dans nul autre lieu de culte), qu'ils avaient découvert la joie et la beauté : « Nous ne savions plus si nous étions au ciel ou sur la terre. Il n'existe sur terre aucune beauté, aucune splendeur comparable... » On peut ne pas être d'accord avec leurs impressions, mais ce témoignage nous aide à comprendre que, pour les fidèles de l'Orient, la joie, la splendeur et la beauté sont une partie essentielle de l'expérience chrétienne.

Si, pour Benoît XVI, la tradition de l'Eglise orientale est si importante c'est notamment parce qu'elle met l'accent sur une dimension du mystère chrétien dont tout disciple de Jésus Christ devrait être conscient.<sup>1</sup> Le génie de la tradition grecque et celui de la tradition slave complètent le génie latin. Privée de cet apport, l'Eglise occidentale serait appauvrie.

---

<sup>1</sup> Voir son discours à l'occasion de la Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome en la fête de Saint André à l'Eglise patriarcale Saint-Georges, Istanbul, 30 novembre 2006.

Dès sa jeunesse, le P. d'Alzon avait déjà étudié les Pères de l'Eglise, d'Orient comme d'Occident, et il devait sans doute partager cette même conviction. Il n'a donc pas dû éprouver trop de difficultés à comprendre et à recevoir la déclaration quelque peu mystérieuse que lui avait faite le Pape Pie IX le 6 juin 1862.

Jusqu'au début de la Grande Guerre, la présence de l'Assomption en Orient a été vigoureuse. Et, même pendant le régime communiste, combien de confrères n'ont-ils pas poursuivi dans la mesure des possibilités et dans les conditions que nous connaissons, leur travail évangélique à Moscou, en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie ? Et en Occident, le travail intellectuel se poursuivait dans les Instituts d'études byzantines à Paris, à Nijmegen, à Athènes, grâce à de nombreux confrères chercheurs, qui ont beaucoup contribué à notre connaissance des Eglises de l'Orient. Mais après la chute du communisme, avec la béatification de nos frères martyrs à Plovdiv, et encouragés par les gestes et les paroles du Pape Jean-Paul II, nous avons pris un certain nombre de nouvelles initiatives pour remettre l'accent sur cette mission œcuménique en Orient.

### *Une détermination renouvelée*

Depuis l'époque du P. d'Alzon, les œuvres d'Orient ont revêtu une grande importance. Plus récemment, c'est grâce à la Province de France que la flamme ne s'est pas éteinte. Cette Province a pris plusieurs initiatives pour encourager les frères toujours à l'œuvre en Orient. Au niveau de la Congrégation dans son ensemble, on sent également un nouvel intérêt. Rappelons le colloque important, tenu à Rome en 1997, sur un des fondateurs de cette mission, Monseigneur Petit<sup>2</sup> et les « Retraites d'Orient » lancées peu après, ainsi que le

---

<sup>2</sup> Mgr Petit, Assomptionniste, Fondateur des "Échos d'Orient", Archevêque latin d'Athènes – Actes du Colloque, Rome, 15-17 décembre 1997, Rome 2002.

colloque sur l'Assomption en Russie, tenu à Rome en 2003.<sup>3</sup> Nous nous souvenons également de la réunion d'Istanbul en 2002, où le Conseil de Congrégation avec la Supérieure générale des Oblates et notre confrère Monseigneur Louis-Armel Pelâtre, Vicaire Apostolique à Istanbul, a rencontré le Patriarche Œcuménique Bartholomeos I<sup>er</sup>, qui nous a vivement encouragés à rester à Istanbul et à poursuivre notre mission œcuménique.<sup>4</sup> Cette rencontre à Istanbul a inspiré, à Sœur Claire Rabitz et moi-même, une lettre à toutes les sœurs et tous les frères de nos deux Congrégations pour solliciter leur aide. Il y a au moins huit frères qui se sont dits ouverts à cette perspective de la Mission d'Orient. Le Comité Exécutif, créé par le Conseil de Congrégation en 2004, a travaillé en priorité trois grands dossiers, dont la Mission d'Orient, et il a rédigé un certain nombre de fiches qui nous ont permis de poursuivre notre réflexion.<sup>5</sup> Sur un autre plan, le site Internet de la Mission d'Orient ([www.assomptionorient.altervista.org](http://www.assomptionorient.altervista.org)), ouvert par la communauté de Plovdiv, a permis de faire connaître ces initiatives à un public plus large. Enfin, le Chapitre général de 2005 a retenu cette Mission comme la première de trois priorités pour toute la Congrégation : « La Mission d'Orient s'inscrit dans la dynamique missionnaire et œcuménique de l'Eglise, une priorité de l'Eglise catholique réaffirmée par Benoît XVI<sup>6</sup>... [Elle] est un héritage qui nous a été confié ; les premiers Bienheureux, que la Mission d'Orient a

---

<sup>3</sup> *Les Assomptionnistes et la Russie 1903-2003 – Actes du Colloque d'Histoire, Rome, 20-22 novembre 2003*, Rome 2004.

<sup>4</sup> Voir l'allocution du Supérieur général à Sa Sainteté, Bartholomé I<sup>er</sup>, Archevêque de Constantinople et Patriarche œcuménique », le 4 avril 2002, in *Documents-Assomption*, n° 27, Rome, 2002, pp. 43-45.

<sup>5</sup> Voir fiches non-publiées préparées par le P. André Antoni et moi-même.

<sup>6</sup> Voir l'homélie de Benoît XVI le matin après son élection (le 20 avril 2005) : « Nourris et soutenus par l'Eucharistie, les catholiques ne peuvent que se sentir incités à tendre vers cette pleine unité que le Christ a ardemment souhaitée au Cénacle... C'est donc pleinement conscient, au début de son ministère dans l'Eglise de Rome que Pierre a baigné de son sang, que son Successeur actuel prend comme premier engagement de travailler sans épargner ses forces à la reconstruction de l'unité pleine et visible de tous les fidèles du Christ. »

donnés à notre Congrégation, nous encouragent à le faire fructifier. » (n° 46 et 48).

Depuis le Chapitre, nous avons vu le Pape poursuivre ses efforts pour le rapprochement entre l'Eglise latine et l'Eglise d'Orient à travers sa visite à Istanbul, sa rencontre à Rome avec l'Archevêque Christodopoulos d'Athènes et de toute la Grèce (le 14 décembre 2006), et ses tentatives pour renouer les liens avec le Patriarcat de Moscou. De fait, à Istanbul, il a redit, avec d'autres mots, le désir exprimé en avril 2005 : tout chrétien doit mettre « la perspective œcuménique au premier rang de nos préoccupations ecclésiales. » (Homélie à la Cathédrale du Saint-Esprit, Istanbul, 1<sup>er</sup> décembre 2006)

Aujourd'hui, pour soutenir l'effort de la Province de France, il nous semble important de renouveler notre effort d'animation de toute la Congrégation autour de cette priorité capitulaire. Tout en respectant la compétence et l'expérience des responsables de la Province, qui connaissent beaucoup mieux que moi tous les tenants et aboutissants de cette mission complexe, je partage ces quelques réflexions et suggestions qui ont l'avantage d'être inspirées par une perspective de Congrégation sur la question.

### ***La « vision » du P. d'Alzon; la « réalité » du P. Galabert***

Quand le P. d'Alzon s'est rendu au Vatican le matin du 6 juin 1862, il ne songeait sûrement pas à une mission en Bulgarie ; il pensait plutôt à Jérusalem et la Syrie. Mais le P. d'Alzon a pris l'interpellation au sérieux ; il croyait en effet que la volonté de Dieu s'était manifestée à travers ces paroles concises du Saint-Père, même si ce n'était pas de façon très claire. Il les a comprises comme un appel à refaire l'unité perdue entre l'Orient et l'Occident.<sup>7</sup> Il fallait avant tout travailler à la

---

<sup>7</sup> Dans les lettres qu'il envoie à partir de Constantinople, parmi toutes ses considérations parfois très terre-à-terre (finances, terrains, côté moins sympathique de la population locale) le P. d'Alzon n'oublie jamais le but ultime qui le mobilise, le renouvellement de l'Orient (voir lettre de 5 mars 1863) : « [Il faut] donner la force et la vie à ces âmes. » (26 février 1863) ;

« conversion » des Orthodoxes à la foi catholique, en appuyant d'abord les « uniates », c'est-à-dire les Orthodoxes déjà revenus au catholicisme. Voilà la vision du P. d'Alzon et ses premières idées sur les stratégies possibles pour la réaliser.

Mais le P. d'Alzon savait peu de choses sur les réalités concrètes de l'Orient. Face à cette difficulté, il a soumis la question de la mission au Chapitre général de septembre 1862, où le P. Victorin Galabert s'est porté volontaire pour la fondation. Pour donner chair à sa vision, le P. d'Alzon a confié la mission à ce confrère en qui il avait grande confiance. Peu après, le 1<sup>er</sup> décembre 1862, Le P. Galabert quitta la France pour Constantinople. Et, afin de pouvoir le conseiller judicieusement par la suite, le P. d'Alzon a lui-même séjourné à Constantinople du 21 février au 16 avril 1863.<sup>8</sup>

Je n'ai pas l'intention de développer la vision du P. d'Alzon, ni de m'étendre sur ce qu'il a découvert pendant son séjour en Turquie, mais d'évoquer, à partir de là, deux dimensions essentielles de toute initiative apostolique. Une mission évangélique est conduite par une vision et par la réalité. Il faut tenir compte de ces deux dimensions : cela crée une tension qui peut être féconde. La **vision** nous appelle à quelque chose qui nous dépasse, et qui dépasse les perspectives actuelles, nécessairement limitées. C'est la vision qui enflamme nos ambitions apostoliques et nous soutient quand il faut faire face aux difficultés et à l'opposition. C'est elle qui fortifie ceux qui font l'expérience de la persécution et du martyre. La **réalité** nous contraint à être attentifs aux besoins réels des hommes et des femmes, et à tenir compte de

---

« L'Eglise ou la Révolution ? Là est le débat. » (5 mars 1863) ; « Quelles réparations ne devons-nous pas offrir à N.-S. pour les injures qu'il reçoit dans ces pays ? » (24 février 1863) ; « Il faudrait que tôt ou tard la chute de cette intrigue phottienne se réalise. » (11 mars 1863) ; « Il y a du bien à faire partout... Il y a un bien infini à opérer... Ah ! quelle bataille il faut livrer ! » (2 avril 1863).

<sup>8</sup> Le P. d'Alzon a rédigé au moins soixante-deux lettres pendant son séjour à Constantinople (arrivée le 21 février ; départ le 16 avril 1863), ainsi qu'un long rapport pour le Pape Pie IX (le 25 avril 1863) à son retour à Rome.

possibilités imprévues, que nous n'aurions pas pu imaginer. Le monde réel est celui que Dieu nous donne d'aimer.

### ***Notre « réalité » aujourd'hui***

On pourrait penser que l'époque glorieuse de la Mission assomptionniste d'Orient appartient au passé. Le communisme a joué un rôle important dans son déclin, mais on peut sans doute y trouver d'autres motifs. Aujourd'hui, ce que l'on a appelé un « mythe mobilisateur » ne mobilise guère de religieux désireux de donner leur vie à la Mission. Un certain nombre de frères et de sœurs constituent cependant encore un « reste » fidèle au travail en Orient. Ils sont portés à mettre l'accent sur divers besoins immédiats des populations locales : pastorale en paroisse, œuvres sociales, catéchèse, pastorale des vocations et formation, aumôneries d'écoles, travail auprès des immigrants. Nous avons des communautés en Roumanie, en Bulgarie, à Istanbul, Jérusalem, Moscou et Athènes. Dans ces lieux, nous entretenons toujours un certain contact avec les Eglises d'Orient, ainsi qu'avec la population musulmane à Istanbul. Quelle que soit la mission que le Seigneur veut nous confier en Orient, elle sera certainement différente du passé « glorieux », et elle sera modeste. Mais comment pourra-t-elle rester fidèle à la vision tracée par le P. d'Alzon il y a presque un siècle et demi ?

### ***L'appel et une « vision » pour aujourd'hui***

Tout en restant attentifs aux réalités d'aujourd'hui et, plus précisément pleins de sollicitude pour nos frères et nos sœurs au travail dans différents apostolats en Orient, il est crucial de raviver la flamme qui a conduit le P. d'Alzon à consacrer ses quelques ressources à une mission dont il connaissait et comprenait peu de chose. « L'appel » me paraît clair. Il nous vient du Concile Vatican II, plus récemment du Pape Jean Paul II, et maintenant du Pape Benoît XVI. Il nous vient également du Patriarche Œcuménique lui-même. Et l'appel s'appuie sur le fait que nos Congrégations ont été fondées en bonne partie pour cette mission. Avec l'acquis d'un siècle et demi d'expérience, nous sommes reconnus



dans l’Eglise, de l’Orient et de l’Occident, comme des « experts » de l’Orient. Ce n’est pas une fierté déplacée qui me fait dire que peu de Congrégations ont une expérience théologique et pastorale plus riche que la nôtre dans ce domaine.

C’est à partir de cet appel qu’il faudrait formuler une « vision » pour aujourd’hui, ce qui nous donnerait un gouvernail pour gérer la « réalité » actuelle. Il ne s’agit pas d’un appel pour un lieu, l’Europe orientale, mais pour une cause : le désir exprimé par le Christ au Cénacle (voir Jean 21), la cause œcuménique, « l’unité pleine et visible de tous les disciples du Christ » (comme dit le Pape Benoît) et, en particulier, l’unité avec l’Eglise d’Orient.

### *Une stratégie réaliste pour incarner cette vision*

Avec les ressources qui sont les nôtres (plus grandes que celles du P. d’Alzon, mais modestes quand-même), nous ne pouvons pas tout faire à la fois, et il est possible que nous n’arriverons pas à continuer à faire tout ce que nous faisons actuellement, dans tous les lieux où nous nous trouvons. Il faut faire des choix, aujourd’hui et pour le long terme, prendre des décisions aujourd’hui en vue d’objectifs à long terme.<sup>9</sup>

Si nous sommes au clair sur une vision commune, et engagés dans ce sens, c’est-à-dire pour la cause œcuménique vis-à-vis de l’Eglise d’Orient (voir plus haut), il me semble que le projet de Bucarest, envisagé par la Province de France depuis plusieurs mois, est le projet dans lequel il faut investir nos énergies et nos ressources de façon prioritaire. Ce que je perçois de ce projet me frappe par sa modestie et son réalisme. Il promet beaucoup et pourrait avoir un impact important au niveau local mais aussi sur toute la mission assomptionniste en

---

<sup>9</sup> Dans ce sens suivons l’exemple du P. d’Alzon. Arrivé à Constantinople, il avait déjà en tête d’acheter le Cénacle ; une lettre à M. Marie-Eugénie essaie de la convaincre de faire de même pour la maison de la Dormition. Au fur et à mesure qu’il étudie de près le dossier de l’Orient, le P. d’Alzon renonce à ce rêve qui lui tenait quand-même à cœur. (voir lettres de 5 mars 1863 et 17 mars 1863)

Orient. Il s'agit d'un projet bien concret, avec une stratégie précise, mais aussi d'un projet inspiré par une vision plus large. Il permettrait à l'Assomption d'être présente d'une façon significative et explicite dans le monde orthodoxe.

Il s'agit en effet de re-fonder une communauté assomptionniste à Bucarest (rue Christian Tell), dans une maison construite par la Congrégation en 1936. L'idée serait de créer un centre œcuménique, et d'y installer la bibliothèque de l'Institut français des Etudes Byzantines. Quand j'ai entendu parler du projet pour la première fois, j'ai songé à la communauté œcuménique d'Enzo Bianchi, à Bose (en Italie), et je me prenais à imaginer à Bucarest une communauté semblable, mais d'inspiration assomptionniste, avec des membres catholiques et orthodoxes. La communauté serait notre première mission, avec un accent marqué sur la vie fraternelle (la meilleure « stratégie » pour la mission œcuménique) et sur une vie de prière commune, ouverte aux visiteurs, belle, inspirée par nos deux traditions chrétiennes. Ainsi, les confrères, selon leurs formations et charismes pourraient s'impliquer dans l'étude œcuménique, l'enseignement et la recherche, ainsi que dans la pastorale et les œuvres sociales avec d'autres chrétiens.<sup>10</sup>

En insistant sur ce seul projet, je peux donner l'impression d'avoir perdu de vue nos autres communautés en Orient. Je n'en ai pas parlé car il me semble que, pour faire du progrès, nous ne pouvons pas insister sur tout à la fois. Mais il me paraît clair qu'un effort important et renouvelé en faveur d'une mission œcuménique dans une communauté solide et vigoureuse à Bucarest serait, au moins indirectement, un encouragement pour nos efforts œcuméniques à Moscou, à Plovdiv, et en Roumanie. Concrètement, Bucarest pourrait être un centre unificateur pour les efforts des différentes communautés

---

<sup>10</sup> Après trois semaines de réflexion à Constantinople, le P. d'Alzon enfin concrétise sa vision dans des termes qui ressemblent beaucoup au projet actuel de Bucarest : « Priez bien Dieu pour que je sache que faire. Evidemment, il faut ici un séminaire patriarcal, un centre d'action apostolique et scientifique. Eh bien ! C'est là, ce me semble, un des buts de notre Congrégation. » (16 mars 1863)

en Orient. Évidemment, il faudrait réfléchir davantage sur les liens qui pourraient exister entre toutes ces communautés et sur les projets que nous pourrions former pour l'avenir.

Je n'ai rien dit non plus sur le dialogue interreligieux, qu'avec l'œcuménisme le Chapitre général avait identifié comme un des cinq axes apostoliques de la Congrégation (voir Chapitre général, *Actes*, n° 12-14). Il est évident que le dialogue interreligieux est un besoin urgent aujourd'hui ; on ne peut pas le nier. Mais comment pouvons-nous y répondre d'une façon réaliste ? Il est à noter que lorsque le Chapitre a choisi la Mission d'Orient comme première priorité, il a insisté sur la mission œcuménique vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe. Le Chapitre s'est peut-être rendu compte que l'Assomption possède une réelle expertise dans ce domaine, alors que notre expérience dans le domaine interreligieux est assez limitée. Ne faut-il pas être réaliste ? Au niveau de notre projet apostolique, il me semble qu'il faut respecter le charisme d'un religieux qui se sentirait appelé à se spécialiser dans ce domaine du dialogue interreligieux et l'encourager dans ce sens. Mais de l'avis même de l'ancien président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, Mgr. Michael Fitzgerald, nous Assomptionnistes, avec l'expérience qui est la nôtre, nous pourrions très bien coopérer avec les Eglises locales dans leurs efforts de dialogue inter-religieux. Cela nous permettrait de rester fixés sur notre souci premier, c'est-à-dire la relation avec l'Eglise d'Orient.

Enfin, cette stratégie ne dit rien non plus de notre mission à Jérusalem. Il s'agit là, me semble-t-il, d'une mission pour toute la Congrégation (et pourquoi pas pour toute la famille de l'Assomption ?), qui met l'accent sur la Parole de Dieu et sur les lieux où cette Parole a touché la terre, et ensuite sur les relations avec les Juifs, les Orthodoxes, et les Musulmans qui se trouvent en Terre Sainte.

### ***Alors maintenant comment aller de l'avant ?***

Sans beaucoup de discussions, les délégués au Chapitre général, venus de tous les continents, se sont mis d'accord pour faire de la Mission

d'Orient la première des trois priorités pour toute la Congrégation. Les religieux engagés dans cette mission s'en sont réjouis, ainsi que la Province de France, qui porte en premier lieu la responsabilité d'accompagner cette mission. Mais le Chapitre a choisi cette mission comme priorité pour la Congrégation *dans son ensemble*. Pour ceux qui ne sont pas en Europe Orientale ni responsables de cette mission, et pour ceux qui sont très loin de toute réalité orthodoxe, que peut signifier cette priorité, surtout quand les besoins locaux sont si urgents ?

Tout en étant convaincus de l'importance d'être bien enracinés dans nos cultures et nos Eglises locales (les « plusieurs dons » auxquels le thème du Chapitre fait allusion), les capitulants étaient également très sensibles à la nécessité d'aller au-delà de nos frontières culturelles et de nos intérêts locaux (voir *Actes*, n° 123). Cela, afin d'élargir notre expérience et d'approfondir notre connaissance de différentes traditions et de différentes façons de comprendre le monde (le « un seul corps » du thème capitulaire). Donner à la mondialisation un visage humain est un chemin vers une paix et une harmonie plus grande entre cultures et peuples.

C'est dans cet esprit que la priorité de notre Mission d'Orient peut être accueillie, même par ceux pour qui cette réalité est étrangère à leur expérience quotidienne ou à leur projet apostolique habituel. Pour nous chrétiens, il y a également un autre motif, qui est exprimé par l'image des apôtres Pierre et André qui s'embrassent. Ceux deux apôtres représentent les deux traditions qui constituent le fondement de notre foi chrétienne, celle de l'Orient et celle de l'Occident. Il y a encore une autre image, que je vois chaque fois que j'entre dans la Basilique Saint-Pierre. Le point culminant du parcours que l'on fait à travers la nef de la Basilique est le vitrail de l'Esprit Saint, qui surmonte le trône symbolique de saint Pierre. Celui-ci est porté par quatre Pères de l'Eglise : deux de l'Occident (Augustin et Ambroise) et deux de l'Orient (Jean Chrysostome et Athanase). Ces deux images le disent clairement : deux traditions sont au cœur de notre foi ; nous ne pouvons pas être chrétiens pleinement sans nous immerger dans ces

deux traditions fondamentales et dans l'histoire, la théologie, la spiritualité, l'art et la musique qui les expriment.

Alors, comment aller de l'avant avec cette priorité du Chapitre général ? Le **PREMIER EFFORT** serait d'élargir notre culture spirituelle et théologique dans la Congrégation, et de prendre en compte, non seulement les points de vue qui appartiennent à notre culture et nous sont familiers, mais aussi « l'autre » tradition fondamentale de la foi chrétienne, celle de l'Orient. Cette tradition fait déjà partie de notre identité et de notre histoire assomptionniste, mais il faut aller plus loin. Comment faire ?

- Dès la formation initiale au **noviciat**, il faut introduire les religieux à l'histoire de notre mission d'Orient (voir Chapitre, *Actes*, n° 57). Cela peut obliger les formateurs à étudier cette histoire pour pouvoir la communiquer dans un langage qui soit compréhensible aux novices. Le Conseil général a mis en place une équipe qui est en train de préparer une plaquette sur cette mission ; elle sera traduite dans les langues officielles de la Congrégation. Elle présentera une bibliographie, pour la plus grande partie en français, dont les formateurs pourront se servir pour leur préparation. Je les invite à compléter cette bibliographie par des ouvrages écrits dans des langues plus accessibles aux novices.
- Pendant les années de **formation théologique**, autant que possible, nos jeunes théologiens devraient s'intéresser à l'étude d'Augustin, de Chrysostome et d'autres Pères des deux traditions. Ils faudrait les encourager à étudier des questions théologiques qui facilitent l'approfondissement de ces traditions et l'étude des questions œcuméniques actuelles.
- Le Conseil général est en train d'organiser **une session de formation internationale** (la première aura lieu à Plovdiv en août/septembre 2007), largement ouverte aux religieux de la Congrégation et aux sœurs Oblates, pour introduire à une meilleure connaissance de l'Eglise d'Orient et de la situation œcuménique actuelle (voir Chapitre, *Actes*, n° 59).

- Chaque communauté locale peut rendre l'Orient présent de façon très concrète : en réservant une place d'honneur à des icônes dans la maison et dans la chapelle (elles donneraient l'occasion de répondre à l'étonnement des visiteurs en leur parlant de notre engagement en Orient), en rassemblant une petite bibliothèque d'œuvres de référence sur l'Eglise orthodoxe, en organisant des célébrations aux moments importants du calendrier liturgique oriental et en célébrant d'une façon spéciale la fête de nos frères martyrs, le 13 novembre. (Le dossier du propre pour la fête va être soumis à l'approbation du Vatican.)

Le **DEUXIÈME EFFORT** pour réaliser cette priorité capitulaire est d'appuyer la fondation d'une communauté internationale à Bucarest. Ce n'est qu'un premier pas, mais un pas important en vue du renouveau de notre mission d'Orient dans son ensemble. Appuyer cette fondation, ne signifie pas simplement aider une Province qui, seule, n'arriverait pas à réaliser une fondation ou à répondre aux besoins de la population d'un pays. Il y a tout cela, en effet, mais il y a bien plus. Il s'agit d'un premier pas en vue de re-fonder, dans un contexte historique nouveau, notre mission œcuménique auprès de l'Eglise d'Orient et de répondre à l'appel des Papes Jean Paul II et Benoît XVI en faveur de cette mission. Il faut voir dans cette lettre un appel adressé à tout Assomptionniste (et aux Oblates de l'Assomption, si j'avais autorité pour le faire), par le Supérieur général en lien avec le Provincial de France, à réfléchir sérieusement au rôle qu'il pourrait jouer dans cette nouvelle communauté. Cet appel est adressé à tout Assomptionniste, religieux ou laïc : à ceux qui pourraient faire partie de la nouvelle communauté (pour une longue période ou pour un temps de volontariat) et aux Supérieurs majeurs, qui peut-être hésiteraient à laisser partir l'un ou l'autre religieux de leur vice/Province. C'est un appel à des hommes qui ont à cœur le souci de l'unité et un désir de réconciliation et d'harmonie parmi les disciples du Christ, conscients d'œuvrer ainsi à promouvoir la paix. C'est un appel à des religieux ayant des compétences de pasteurs, de liturgistes, d'artistes et de musiciens, de théologiens, de gestionnaires et d'organiseurs, de frères en communauté. Il y a peu de compétences qui ne seraient pas utiles dans

la construction de cette nouvelle communauté. S'il s'agit bien d'une grande cause de l'Eglise aujourd'hui, j'ai confiance que l'Esprit agira dans le cœur de certains d'entre vous qui êtes en train de lire cette lettre.

Le **TROISIÈME EFFORT** à faire pour appuyer cette priorité du Chapitre consiste à se rendre attentifs à l'attrait que certains pourraient ressentir pour l'une ou l'autre de nos autres communautés en Orient, surtout si c'est dans la perspective d'enrichir nos contacts avec l'Eglise orthodoxe. Certaines de nos communautés offrent à cet égard des possibilités intéressantes : Moscou, bien sûr, mais aussi Plovdiv (Bulgarie), Blaj (Roumanie), Athènes, et Istanbul. Très concrètement, elles auraient besoin d'aide pour répondre à la demande du Chapitre (*Actes* n° 61) d'animer des sessions, ou de prêcher des retraites sur la tradition et la spiritualité orientales. Encore une fois, l'urgence de l'appel, même pour ces communautés, n'est pas directement liée aux besoins concrets de ces Eglises locales (beaucoup d'Eglises locales, ailleurs dans le monde, pourraient en dire autant), mais il veut être une contribution à la mission œcuménique que le Saint-Père (ainsi que le Patriarche Œcuménique) nous a dit vouloir mettre « au premier rang de nos préoccupations ecclésiales. »

Que ceux qui osent croire qu'ils pourraient faire quelque chose pour cette mission prennent contact avec le P. Benoît Grière, Provincial de France, ou avec moi-même, afin de poursuivre la réflexion et le discernement.

## **CONCLUSION**

Si, en rédigeant cette lettre, je me suis adressé d'abord à la Commission d'aide au gouvernement pour la Mission d'Orient, au Provincial de France et à son délégué pour la Mission, c'est d'abord pour les remercier de porter le souci de cette mission avec tant de fidélité, d'enthousiasme, et de créativité. Ils ne la portent pas seuls, car le Chapitre a fait de cette Mission une priorité de toute la Congrégation. La Congrégation dans son ensemble est maintenant appelée à traduire

cette priorité en décisions concrètes. Avec la lumière de l'Esprit et l'aide de la Mère de Dieu, l'Assomption restera fidèle à l'héritage qu'elle a reçu et renouvellera son engagement pour la cause de l'unité tant désirée par le Christ.

Richard E. Lamoureux, a.a.  
Supérieur général

Le 6 janvier 2007  
Epiphanie